

produit deux positionnements : les réformistes, d'abord, qui veulent reconstruire la pensée musulmane en reconstruisant la culture et le système éducatif. Les modernistes ensuite, plus occidentalisés, qui ne voient aucune contradiction entre la grande tradition islamique et l'appropriation des meilleures caractéristiques de la civilisation occidentale. Abu Rabi' montre qu'aucun de ces deux courants n'a toutefois réussi ce que les Frères musulmans parviendront à faire, soit à donner à leur effort réformateur sa logistique populaire et sa dimension politique.

Le second chapitre (Turâth Resurgent? Arab Islamism and the problematic of Tradition) précise les caractéristiques de cette résurgence musulmane portée par l'islamisme en insistant sur ses composantes à la fois réactive et moderne : « ... phénomène moderne, elle ne peut être saisie que dans la perspective de l'hégémonisation de la modernité occidentale sur toile de fond de l'expansion coloniale »; elle produit un discours islamique moderniste né de la réaction aux dynamiques de l'histoire arabe moderne.

François BURGAT  
(CEFEY, Sanaa)

Nāṣif NAṢṢĀR, *Taṣawwurāt al-umma al-mu'āṣira. Dirāsa taḥlīliyya li-mafāhīm al-umma fī l-fīkr al-'arabī l-mu'āṣir*. 2<sup>e</sup> éd., Dār āmwāğ, Beyrouth, 1994. 560 pages.

Parmi les nombreux travaux suscités par l'évolution récente du monde arabe, cet ouvrage se recommande par l'ampleur de son champ d'investigation, qui s'attache à tous les aspects, à tous les thèmes de l'idéologie nationale dans la pensée arabe contemporaine, et s'efforce de les appréhender sous un aspect global, en évitant les simplifications réductrices. L'A., qui est professeur à la faculté des lettres de l'université libanaise de Beyrouth, aborde un nombre très élevé d'auteurs et de textes, dont certains sont présentés pour la première fois; son étude est divisée en quatre grandes rubriques, correspondant chacune à l'une des façons dont la pensée politique arabe, depuis la Nahḍa, s'est représentée la *umma*; à l'intérieur de chaque rubrique l'A. introduit de nouvelles subdivisions, affinant sa typologie.

1. Les représentations religieuses (p. 17-203), parmi lesquelles l'A. distingue trois sous-ensembles : les représentations religieuses conciliantes (Ḥayr al-Dīn al-Tūnisī, al-Afgānī, M. 'Abduh, al-Kawākibī, Raṣīd Riḍā, Ibn Bādīs); les représentations politiques (Ḥasan al-Bannā, Sayyid Quṭb), les représentations apolitiques ('Abd al-Rāziq, Ḥālid Muḥammad Ḥālid, Ṭāha Ḥusayn, Muḥammad al-Nuwayhī).

2. Les représentations linguistiques (p. 205-344), subdivisées elles aussi en plusieurs rubriques : les représentations linguistiques « simples » (Ḥusayn al-Marṣafī, qui est le premier à l'avoir théorisée, alors qu'auparavant la langue n'était qu'un aspect constitutif de la nation parmi d'autres), la représentation linguistique raciale (I. al-Yāziğī, A.F. al-Šidyāq, et au xx<sup>e</sup> siècle Nāğīb 'Azūrī, 'Abd al-Ġanī al-'Ārisī, 'Umar Fāḥūrī, Ṣalāḥ al-Dīn al-Qāsimī), la représentation linguistique historique (S. al-Ḥuṣrī), la représentation linguistique métaphysique (Z. al-Arsūzī), la représentation linguistique politique (Michel 'Aflaq, Nasser, et surtout Nadīm al-Bīṭār, qui en élabore l'expression la plus conséquente).

3. Les représentations régionales (p. 345-448) : nationale (B. al-Bustānī, Ġawād Būlus), politique (al-Taḥtāwī, M. 'Abduh), fédéraliste (Anṭūn Sa'āda), « complémentariste » (Ġamāl Ḥamdān).

4. Les représentations politiques (p. 451-535), que l'A. subdivise en « simples » (Adīb Ishāq, Sulaymān al-Bustānī, 'Abd al-Ḥamīd al-Zahrāwī), et en « évoluées » (Kamāl al-Ḥāḡḡ, dont 6 ouvrages sont analysés, et al-Bašīr Ben Slama. Ce chapitre aborde également les constitutions de plusieurs pays arabes, pour lesquelles il propose une typologie.

Mettant en œuvre une méthode originale, sur laquelle l'A. entend revenir de façon détaillée dans un volume ultérieur, cet ouvrage est certainement l'un des plus intéressants que l'on puisse lire sur l'évolution du monde arabe contemporain; grâce à ses classifications, à ses analyses pénétrantes fondées sur une étude fine et judicieuse des sources, il constitue un véritable manuel de référence sur la pensée politique arabe, qui devrait amener à réviser bien des préjugés et des jugements hâtifs.

Raif Georges KHOURY  
(Université de Heidelberg)

'Abd al-Mağīd AL-BADAWĪ, *Mawāqif al-mufakkirīn al-'Arab min qadāyā l-nahḍa fī l-'ālam al-'arabī min maṭla' al-qarn ilā muwaffā l-sittināt*. Tunis, Publications de la faculté des lettres de la Manouba, vol. XXIX, 1996. 634 p.

Recoupant en partie — mais en partie seulement — la matière traitée par N. Naṣṣār, cet ouvrage, tournant le dos à une approche superficielle et descriptiviste, s'attache à présenter les « constantes » et les « variables » de l'idéologie arabe, jusqu'à ce tournant crucial constitué par la défaite de 1967. Celles-ci sont envisagées selon trois axes, que l'ouvrage aborde successivement :

1. La résistance (p. 11-239) : résistance au colonialisme, résistance à la culture occidentale, refus du despotisme et du totalitarisme;

2. Destruction et critique (p. 240-372) : le fondamentalisme radical comme revendication de la libération, l'évolution interne du conservatisme, la défaite des solutions intermédiaires et la nécessité du radicalisme;

3. Les fondements théoriques (p. 373-569) : idéologies communautaires et dimensions de la personnalité, garanties sociales et économiques.

Une conclusion, une importante bibliographie et plusieurs index complètent cet ouvrage imposant.

Une méthode rigoureuse, menée sur la base de comparaisons minutieuses entre de très nombreux textes (on notera tout particulièrement la place accordée aux penseurs arabes du Maghreb, notamment Ibn Bādīs), permet à l'A. de mettre en évidence certaines constantes de la pensée arabe contemporaine, qui, selon lui, s'organise autour de deux pôles : l'inspiration